

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

[Dossiers de la Shha](#)

[Conférences de la Shha](#)

[Sorties de la Shha](#)

Sortie du samedi 21 novembre 2009

SILVACANE et ROGNES

Compte-rendu par Michèle Lambinet, photos de Michel Regnies et Michèle Lambinet,
mise en page de Christian Lambinet

46 présents en cette journée d'automne avec une température fort agréable

Le programme prévu était :

- visite d'une abbaye romane
- puis d'un petit village provençal fortement ébranlé par le séisme de 1909.

L'ABBAYE DE SILVACANE :

En raison de l'importance de notre groupe et de l'impossibilité d'avoir un second guide, la visite se déroula de manière inhabituelle. Le guide nous présenta tout d'abord cette abbaye et nous remit un document explicatif nous permettant d'effectuer seuls cette visite ; ce qui permit à certains de s'attarder dans les parties qui les intéressaient le plus à l'intérieur des bâtiments comme dans les anciens jardins. En fin de circuit, il nous apporta toutes les explications supplémentaires pour satisfaire notre curiosité.

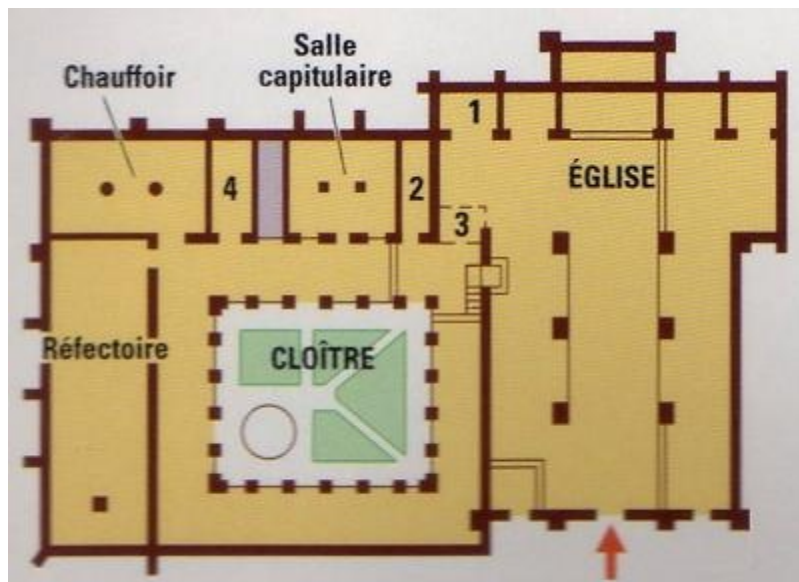


Notre groupe arrive à l'Abbaye de Silvacane

L'abbaye de Silvacane située dans les Bouches du Rhône est l'une des trois grandes abbayes cisterciennes romanes de Provence. Ses "*deux soeurs*" sont Sénanque nichée dans un écrin de lavandes du Vaucluse, c'est la plus connue des touristes et la deuxième Le Thoronet dans un lieu calme et retiré du Var est plus proche des célèbres plages de la côte d'azur.

L'abbaye de Silvacane se trouve à environ 20 Km au nord ouest d'Aix en Provence sur la rive gauche de la Durance au sud du massif du Lubéron et dépend de la commune nommée La Roque D'Anthéron.

Les automobilistes circulant sur l'autoroute n'ignorent pas ce nom composé qui figure sur de nombreuses pancartes afin d'inciter les touristes à une petite halte dans cette localité qui est à 15 mn de l'autoroute depuis la sortie de Sénas.



Plan de l'Abbaye de Silvacane

Historique de l'abbaye :

Quelques moines ascètes de l'abbaye Saint Victor de Marseille vivaient à l'emplacement du futur monastère au XI^{ème} siècle et édifièrent une petite chapelle dédiée à Saint Victor. Ils assainirent le terrain marécageux et construisirent des routes. Leur fondation prit le nom de Silvacane, du latin *silva cannea*, la forêt de roseaux, du fait de sa localisation parmi les roseaux. Un groupe de moines cisterciens venus de Morimond (département de la Haute Marne) vers l'an 1145 fonda la nouvelle communauté et effectua les travaux de bonification des terres environnantes. Protégée par les grands seigneurs de Provence l'abbaye prospéra jusqu'en 1357. Contrairement aux deux autres citées précédemment, elle accueillait les voyageurs dans son hôtellerie. Ceux-ci arrivaient par les chemins ou par la Durance et pouvaient assister aux offices car le portail central de l'église qui est d'origine leur permettait d'y entrer aisément. La communauté de l'époque possédait de nombreuses fermes dans la région et plus de 2000 moutons pour assurer l'hospitalité des pèlerins. Mais le sac de 1358 par le seigneur d'Aubignan et les grandes gelées de 1364 qui anéantirent les récoltes d'olives et de raisin entraînèrent le déclin de l'abbaye qui fut annexée au chapitre de la cathédrale d'Aix en Provence. Son histoire va se réduire ensuite à celle d'une dépendance. Devenue église paroissiale de La Roque d'Anthéron au début du XVI^{ème} siècle, elle subit des dégradations pendant les guerres de religion. Lorsque la révolution éclata, les bâtiments furent déclarés comme bien national



et furent vendus. Les nouveaux propriétaires les transformèrent en ferme et pour faciliter le passage des animaux, ils abattirent quelques colonnes des ouvertures du cloître d'où la présence actuelle de facs simplifiés. La toiture de l'église, dont le sol n'était plus que de la terre battue au XIX^{ème} siècle, bénéficia d'un meilleur traitement puisqu'elle fut assez bien entretenue et aujourd'hui elle est couverte de tuiles provençales. En 1845, l'église fut heureusement achetée par l'état car elle était menacée d'être utilisée comme carrière de pierres pour la construction du canal de Marseille. Les autres bâtiments acquis après la deuxième guerre mondiale furent progressivement fouillés et restaurés. Pour raisons financières les fouilles ont cessé en 1998 et un bâtiment d'accueil fut construit pour les touristes.

Vue d'une ouverture restaurée du cloître.

L'église de l'abbaye de Silvacane

Notre visite commença par l'église (voir plan à la page précédente). Elle est d'une grande sobriété et fut construite entre 1175 et 1230 en très bel appareil de pierres taillées et dans la partie la plus haute du terrain sur lequel vient s'inscrire le monastère.



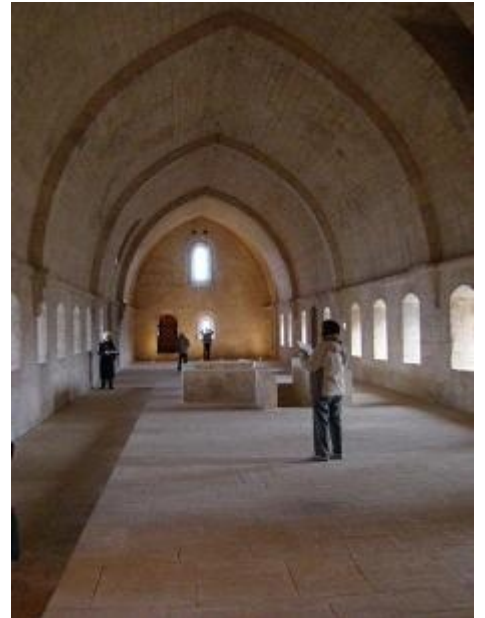
Sa nef possède trois travées comme au Thoronet, les longueurs y sont presque identiques 39,20 m pour Silvacane et 40,50 m pour Le Thoronet. Celle de Sénanque qui ne mesure que 38,52 m présente par contre cinq travées. Ici la nef se termine par un chevet plat et sur chacun des bras du large transept se greffent deux chapelles. Les voûtes de la nef sont en berceau avec arcs doubleaux. La croisée du transept est couverte d'une voûte d'ogives à trois tores. Le tore est une mouluration cylindrique. Dans l'église comme dans d'autres salles du monastère la feuille d'eau décore la plupart des chapiteaux. Le dallage actuel fut posé dans les années trente.



Les bâtiments conventuels :

Après l'église nous pénétrons dans le dortoir qui se trouve à l'étage du monastère, il mesure 33 m de long sur 7 m de large.

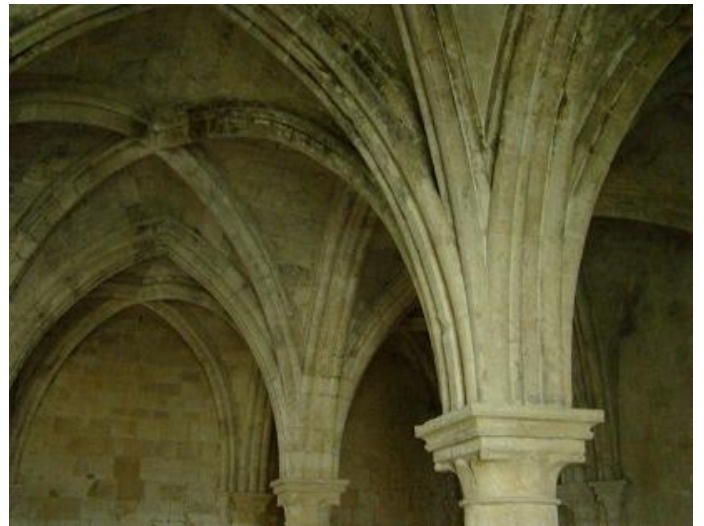
Nous avons ensuite visité la seule pièce du couvent qui était chauffée, car c'était ici que les moines copiaient des manuscrits. Le chauffoir et salle des moines ne formaient qu'une seule pièce et elle a conservé sa grande cheminée qui occupe le coin nord-est. Elle est couverte de six voûtes sur croisées d'ogives.



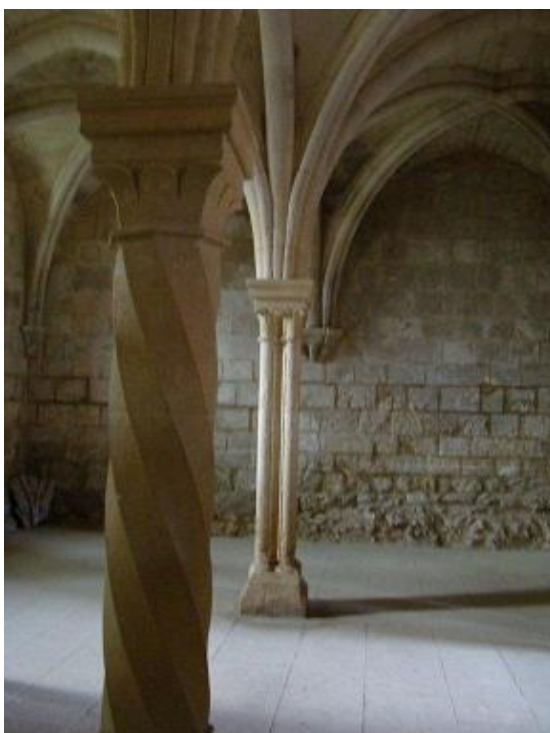
Le dortoir



Le chauffoir



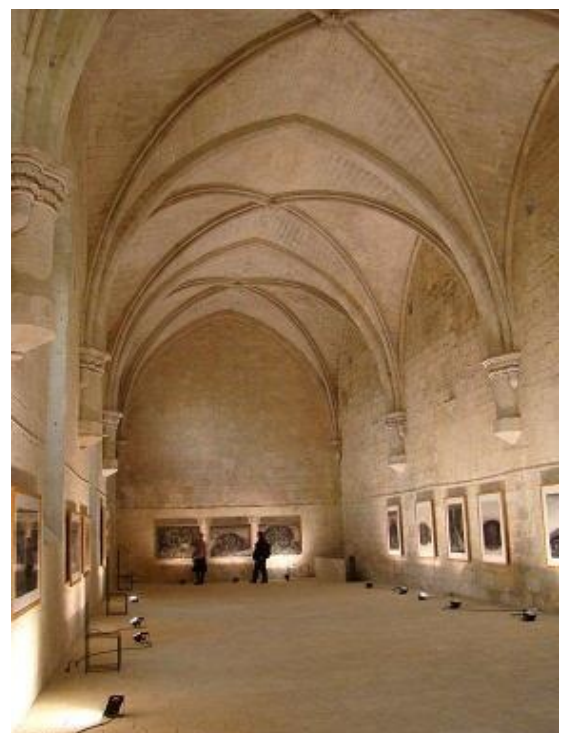
Les voûtes sur croisées d'ogive du chauffoir



Salle capitulaire

La pièce suivante ou salle capitulaire ressemble beaucoup à celle de Sénanque avec elle aussi 6 travées avec voûtes d'ogives.

Juste à côté de la salle capitulaire : le réfectoire tout comme au Thoronet ou à Sénanque date du premier quart du XVème siècle ; ainsi selon notre guide il a servi à peine vingt ans.



Le réfectoire



Toutes les ouvertures avaient été détruites – Seule l'une d'elles est restaurée.

De là, nous sommes passés dans les galeries avec voûtes en berceau plein cintre sur doubleaux puis dans le petit jardin du cloître avant de sortir pour retrouver notre guide qui nous a fourni quelques explications complémentaires.

Le bâtiment des frères convers a complètement disparu à l'entrée. Un bâtiment d'accueil fut construit il y a une quinzaine d'années à l'emplacement de l'hôtellerie. Des fouilles effectuées entre 1982 et 1998 (selon notre guide) ont permis de dégager quelques vestiges de la porterie et du mur de clôture de l'abbaye et on y a retrouvé aussi quatre lieux de sépultures : deux du côté est, un devant l'église et un autre sous le jardin du cloître.

Le déjeuner :

Après la sobriété cistercienne de Silvacane qui mérite le détour, ce fut la convivialité habituelle de la SHHA pour un copieux repas autour de deux grandes tables dans le centre CFA (centre de formation des apprentis) au quartier **La Baume de La Roque d'Anthéron** avant de repartir quelques kilomètres plus loin visiter la partie ancienne du village de Rognes.



Quelques bons moments avant de partir pour Rognes

ROGNES : Une commune rurale en voie de mutation :

Le territoire de Rognes occupe 5820 hectares entre Trévaresse et la chaîne des côtes à 7 Km de la Durance, et un peu plus de 5000 personnes y résident actuellement. Cet endroit fut habité très tôt et comme à La Roque d'Anthéron la vigne et l'olivier étaient les principales ressources. Au XIXème siècle Rognes exploitait neuf carrières de pierre, deux sont encore en exploitation. La pierre de Rognes qui a servi pour la construction des beaux hôtels particuliers d'Aix est une molasse dorée du tertiaire.



Vue du vieux village de Rognes avec sa belle église

Le village perché médiéval était vétuste, quand vers 21h15 le 11 juin 1909 la terre se mit à trembler. Le séisme d'une magnitude de 6 à 7 sur l'échelle de Richter fit 46 victimes dont 14 à Rognes et 250 blessés. Ici les maisons de la partie haute du village s'effondrèrent tout comme dans les villages voisins (Lambesc, Saint Cannat, Vernegues et même Salon). La région sinistrée était un tout petit bout de la Provence rurale que personne ne connaissait à Paris ! En 1901 le village abritait 770 habitants et comme un immense château de cartes il s'affaissa graduellement dans la nuit du 11 au 12 juin 1909. Le journaliste du journal le Petit Marseillais avait écrit : *"C'est un fouillis épouvantable de pierres, de rochers, de meubles éventrés, de linge, d'arbres déracinés, de boiseries brisées. La vision d'horreur est complète"*. L'école fut partiellement détruite, la chapelle des pénitents blancs était dans un triste état. L'hospice où l'on transportait les blessés était d'une sécurité précaire. Le presbytère s'est écroulé mais l'église a assez bien résisté !



Des ruines de 1909 sont encore visibles dans la partie haute de Rognes

C'est par l'église que commença notre visite sous la conduite d'un guide bénévole de l'association "*les amis du vieux Rognes*" personne fort intéressante et à l'écoute de tout notre groupe. L'église Notre Dame de l'Assomption : est un lieu de culte mais aussi un véritable musée qui abrite des chefs d'œuvre du patrimoine provençal que les amis du vieux Rognes souhaitent protéger par tous les moyens.

Le bâtiment d'une grande sobriété extérieure fut construit en 1607 à l'extérieur du village en appui contre les remparts. Son clocher est l'une des huit tours des anciens remparts. Les deux tours de la façade furent ajoutées en 1880 en même temps que l'entrée principale. Au dessus de la porte de cette entrée il est gravé "*République Française*" comme dans beaucoup d'autres lieux de culte en Provence pour bien marquer l'appartenance du bâtiment. Après photo de groupe sur l'escalier de la placette nous avons pénétré dans l'église par la petite porte blindée côté nord. Cette église est constamment fermée à cause des vols et dégradations qui se sont multipliés depuis un demi siècle. A droite de l'entrée sur la partie basse de la magnifique chaire



en noyer il manque quelques sculptures, dans les niches de certains autels ce sont des statues qui ont disparu.



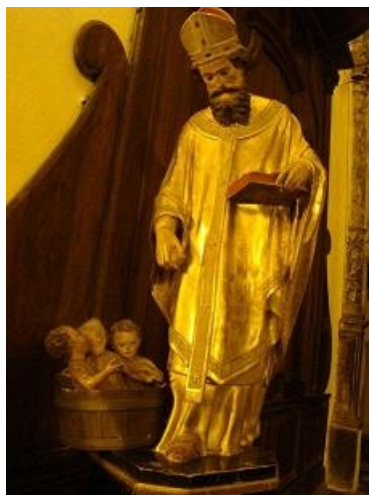
Notre groupe attentif aux explications fournies par notre sympathique guide

Dix retables datant du XVIIème siècle furent offerts à l'église par les riches fidèles ou par les familles nobles de la région. Sept d'entre eux sont classés monuments historiques. Ils sont presque tous en noyer qui est un bois noble se sculptant facilement et se conservant bien. Ils sont peints de toutes les couleurs mais beaucoup de colonnes cannelées ou très ouvragées représentant des végétaux ou des animaux sont de couleur or. Les saints représentés sur ces retables (statues ou peintures) ont souvent rapport avec la vie locale. On y trouve St Eloi le patron des agriculteurs, St Blaise celui des cardeurs et des tondeurs, Ste Barbe le patron des carriers... Cette église baptisée Notre Dame de l'Assomption remplace l'ancienne nommée Notre Dame de Beauvezet détruite lors des guerres de religion. Ainsi sur l'un des autels, la petite statue de La Vierge porte une toile blanche que les paroissiens viennent toucher en implorant "*Notre Dame de Beauvezet donne nous la pluie SVP*" car beaucoup de rogniens sont agriculteurs et souhaitent un peu d'eau pour leurs cultures !

Sur le chef d'œuvre du maître-autel, la Vierge est aussi représentée montant au ciel et comme à Marseille les habitants la considère peut être comme la bonne mère puisque tout en haut de l'ancien village on aperçoit sa tête gravée dans le rocher. Cet ex voto surprenant par sa taille (4,5m de haut) fut réalisé après 1945 pour remercier Marie Mère de Dieu d'avoir épargné le village pendant la deuxième guerre mondiale.



Neuf retables ornent les parois latérales de l'église



Un autre retable

Saint Nicolas et les trois petits enfants qu'il a sauvés

Avant de quitter l'église deux anciennes lorraines ont eu plaisir de voir dans le chœur une statue du bon Saint Nicolas et des trois petits enfants dans la cuve. Saint Nicolas né et mort en Asie Mineure est le patron et protecteur des petits enfants et de la Lorraine. Il est fêté tous les 6 décembre et c'est l'ancêtre du père Noël. La légende raconte que le Saint a ressuscité trois petits enfants qu'un boucher avait coupé en morceaux pour en faire du petit salé ! Notre guide n'a malheureusement pas pu nous dire pourquoi on le trouvait dans l'église de Rognes.

La partie ancienne du village :

En sortant de l'église nous montons vers le village médiéval détruit en 1909 où nous n'avons pas pu réaliser de splendides photos à cause de la faible luminosité de cette fin d'après-midi de novembre. En revanche la douceur fort agréable de cette journée automnale n'en fut que plus appréciable pour effectuer la montée en empruntant une "goulette". A Rognes, il y a trois goules et en Provence la goule ou goulette est tout simplement un passage voûté. Arrivés sur la place des Vivaux et rue du 14 juillet nous avons découvert des pans de murs qui sont les restes de l'ancien hôtel de ville et de l'ancienne chapelle des pénitents blancs construite en 1567. Encore plus haut des amas de pierres au sommet de la colline ne sont que des restes des anciennes maisons effondrées du



quartier Saint Martin détruit en 1909. Sur les rochers nous avons vu le fameux ex voto représentant la tête de la Vierge Marie. Tout ce secteur appartient encore aux descendants des familles vivant là en 1909. Mais la reconstruction est interdite en ce lieu puisque les terres sont classées zone rouge sismique. Sur la place des Vivaux les maisons arboraient autrefois des frontons magnifiques. Après 1909 certains furent démontés et vendus d'autres furent très rapidement volés. La porte maniériste du N° 3, fronton interrompu et armes des Agoult, volutes affrontées, orne aujourd'hui l'entrée de l'hôtel de la colombe d'Or à Saint Paul de Vence. Le verrou sculpté de la mairie de Rognes qui lui faisait face a suivi le même chemin.



Petite rue de Rognes



Ex-voto sculpté de la tête de la Vierge Marie

Dans la descente qui suivit en empruntant la rue des Pénitents notre guide nous a montré où se trouvait la maison des Agoult qui avaient choisi de vivre en contrebas de la colline pour être abrités du mistral.

Dans la rue des figuiers se trouvaient autrefois les plus beaux hôtels du village, actuellement le N° 14 est le seul encore digne de ce nom. C'est Jean Augustin Ribble qui l'a fait construire en 1689 ; extérieurement c'est un bâtiment assez austère dont la façade paraît non terminée mais intérieurement il possède un superbe escalier.

En fin de parcours notre guide nous rassembla autour de la fontaine érigée en 1568 et près de l'ancienne maison de charité datant de 1410. Il nous expliqua que le cours Saint Etienne qui se trouve de l'autre côté fut aménagé dans les années soixante à la place d'un îlot d'habitations qui fut détruit afin de faciliter la circulation automobile dans cette nouvelle partie du village en pleine expansion.



Armoirie de Rognes

Avant de regagner notre autocar nous passons devant la superette Spar qui occupe l'ancien lavoir. Au dessus de l'enseigne actuelle on y voit le blason de la communauté rognaise. L'armoirie du village est un verrou. Le verrou a pour but de protéger les étables du loup des Agoult. Le loup étant sur le blason de la famille noble Agoult du Dauphiné qui résidait ici. Notre véhicule étant garé à l'angle de l'avenue de la Libération et de la route nationale, certains ont pu faire le mini détour pour voir la façade de la nouvelle mairie qui occupe l'ancien hôpital hospice construit au XVIIème siècle.



Cette visite de Silvacane et Rognes nous a encore prouvé que les hommes ont toujours su s'adapter au lieu et au temps.

A La Roque d'Anthéron, au moyen-âge les moines ont beaucoup travaillé pour transformer le site, à Rognes les habitants ont toujours relevé les défis. Les guerres de religion, la période révolutionnaire puis le séisme du 11 juin 1909 n'ont pas épargné le village. Les traces du désastre sont encore visibles un siècle plus tard et pourtant les rognais sont "*soudés par les périls*". Ils continuent de travailler la terre de leurs ancêtres et accueillent les nouveaux habitants et les touristes. Ici comme dans presque toute la Provence intérieure la population et le tourisme sont en expansion depuis quelques années. Au dernier recensement on comptait à Rognes 162 résidences secondaires pour 1470 résidences principales ; preuve que même en zone dite sismique, il fait bon vivre sous le ciel de Provence à temps complet comme à temps partiel !

Quelques livres intéressants à consulter :

"Les trois abbayes romanes de Provence" aux éditions JP Gisserot.

Dans Mémoires en images, le petit livret intitulé "**et le 11 juin 1909, La Provence trembla !**"

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Abbaye de Silvacane](#)

[Provence Web - Abbaye de Silvacane](#)

[L'abbaye de Silvacane - La Roque d'Anthéron](#)

[Site internet de la Commune de Rognes](#)

[Wikipédia - Rognes](#)